

TARANTULA

Autour du terrain

"Les mesures du rectangle", le nouveau documentaire de Donato Rotunno, parle des clubs de foot portugais au Luxembourg. Ce n'est pourtant pas un film pour fans du ballon rond.

(gk) - Donato Rotunno n'aime pas le foot. C'est en tout cas l'impression que laisse son dernier documentaire "Les mesures du rectangle". Avec étonnamment peu d'images de matches, il longe plutôt les lignes blanches, interviewe les protagonistes du bord du terrain et filme un ballon perdu en mer ... Ici, point de représentation d'une passion pour un sport, plutôt un constat presque clinique d'une situation assez ridicule.

"Les mesures du rectangle" ne s'intéresse que peu au côté sportif du foot, mais questionne plutôt le prétendu pouvoir d'intégration du football.

Une voix off résume le sujet: "La FAPL (Fédération des Associations portugaises à Luxembourg), qui organise son propre championnat réparti en deux divisions, est une fédération sportive qui ne veut pas dire son nom et qui existe à côté de l'officielle FLF, la 'Fédération luxembourgeoise de Football'. L'existence de ces deux fédérations qui se côtoient sans se parler est à l'image de ces deux communautés qui coexistent dans le même pays sans se voir."

Puis, Donato Rotunno montre l'organisation de ce championnat marginalisé et laisse

parler les principaux intéressés sur les demandes d'intégration de clubs portugais du Luxembourg dans le championnat national, et les problèmes que cela semble poser aux responsables luxembourgeois. Même si ceux-ci nient éprouver une quelconque difficulté. Voici, en effet, ce que Rotunno arrive à faire dire à Henri Roemer, président de la FLF - Question: "Eigentlech ass guer kee Problem do?" Réponse: "Wat eis ugeet op jiddefall net." Paul Helminger, maire de la ville de Luxembourg, trouve également tout à fait normal que ces clubs veuillent s'intégrer dans notre championnat. Pourtant, l'affaire a fini devant les tribunaux et les clubs portugais, qui sont donc en fait des clubs luxembourgeois avec des membres portugais, ont toujours leurs problèmes de terrains et continuent à faire leur championnat à côté du nôtre. Allez comprendre ...

Le réalisateur de "Terra mia" et de "André et les voix dissidentes", propose, avec "Les mesures du rectangle", la pièce finale d'une trilogie documentaire sur la vie au Luxembourg. Après l'intégration plus ou moins réussie des "Italo-Luxembourgeois", la

survie difficile d'une opposition politique de gauche de la part d'André Hoffmann ("déi lénk") et de ses jeunes sympathisant-e-s, voilà donc un document consacré à l'intégration portugaise, à l'image du combat de reconnaissance de leurs clubs de football. Dans cette trilogie, "Les mesures du rectangle" est le film le moins réussi.

Tout d'abord, la communauté portugaise reste plus fermée à Donato Rotunno que ne l'était celle italienne, dont il est lui-même issu, ou encore celle dissidente, pour laquelle il éprouve une sympathie certaine. Mais s'il arrive à faire des représentations à la fois objectives et personnelles dans les deux premiers films cités, la thématique du football portugais à la luxembourgeoise semble finalement lui échapper.

Jeu défensif

Ce n'est pas que la situation des clubs soit décrite injustement. Et le commentaire d'un des membres d'un club portugais, comme quoi l'intégration de ce dernier représenterait surtout un "manque à gagner" pour les clubs luxembourgeois, face à la situation actuelle de sous-location de terrains, est certainement la réponse la plus vraie à donner. Pour la conclusion, on reste toutefois sur sa faim.

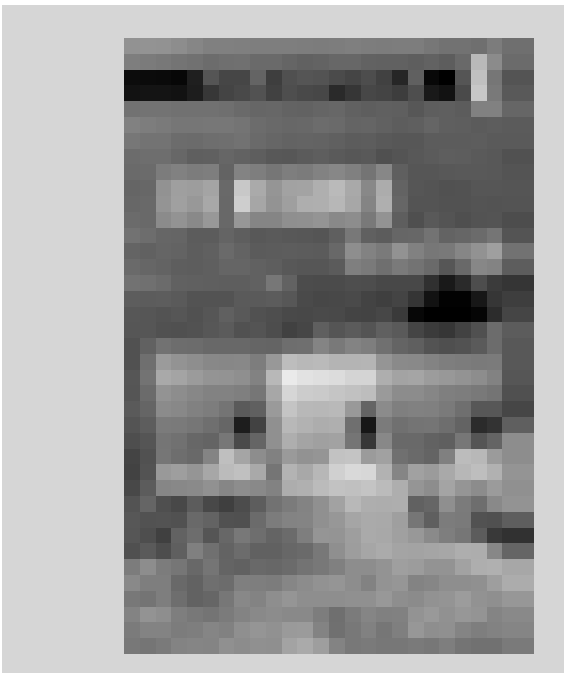
Donato Rotunno n'a jamais prétendu être un cinéaste qui

donne des réponses. Mais les questions qu'il pose dans ce documentaire font preuve d'un jeu plutôt défensif de sa part. Au bout d'un peu plus d'une mi-temps - plutôt maladroite, la voix off qui constate elle-même "la fin du film" - Donato Rotunno filme toujours la ligne blanche délimitant le terrain de foot, cherche toujours ses marques. D'où l'impression finale qu'il s'est laissé enfermer par son sujet et n'a pas réussi - pour une fois - à aller au-delà.

On quitte "Les mesures du rectangle" avec le sentiment que l'intégration des clubs portugais dans le championnat luxembourgeois serait plus simple à réaliser qu'on veut nous le faire croire, avec une dimension symbolique

non négligeable ... mais permettra-t-elle vraiment une meilleure intégration dans la société? Face au repli sur elles-mêmes des communautés portugaise et luxembourgeoise - ce que Rotunno montre de manière très efficace -, l'auteur semble en douter fortement. Il a bien raison.

"Les mesures du rectangle" de Donato Rotunno, Tarantula 2002. V.o. sous-titrée en français ou en portugais. Durée: 52 min. Cassette VHS disponible dans tous les points de vente du réseau de diffusion de "Films Made in Luxembourg" et chez "Tarantula Luxembourg" au 26 49 61 - 1.



OTTO DIX

" Das Leben ohne Verdünnung "

In der Haltung eines Menschen drückt sich seine seelische Befindlichkeit aus, meinte Otto Dix.

Annähernd die Hälfte der rund tausend Wasserfarbenblätter des deutschen Malers und Zeichners Otto Dix (1891-1961) entstand in den so genannten Düsseldorfer Jahren 1922-1925.

Mit seinen Aquarellen bestritt Dix in jenen Jahren nicht nur seinen Lebensunterhalt als freischaffender Künstler, bevor er 1927 eine Lehrtätigkeit in Dresden antrat. Sie verhalfen ihm ebenfalls zum Durchbruch bei Kunstsammlern, die 1922 und 1923 begierig kauften, was Dix anbot. Zeitgleich mit der Inflation

und auf Anraten seines Kunsthändlers Karl Nierendorf drosselte Dix seine Produktion ein Jahr später. Doch in der sehr kurzen, aber reichen Schaffensphase, maß und variierte Dix sein ganzes späteres Themenrepertoire aus - mit Ausnahme seiner religiösen Motive, denen er sich am Ende seines Lebens wandte.

"Ein Aquarell ist die spontane Fixierung eines Einfalls oder einer Fantasievorstellung", meinte Dix. So hält er die pulsierende Hektik des Großstadtlebens, Bordellszenen, exotische Reisekulissen, Kriegsgräuel und spielende Kinder, aufblühende junge Mädchen und vor sich hin welkende Asphaltrosen, Lumpenproleten und parfümierte Bürger fest. "Ich brauche die Verbindung zur sinnlichen Welt, den Mut zur Hässlichkeit, das Leben ohne Verdünnung", hatte Dix seinem Tagebuch anvertraut. 65 dieser Aquarelle, die für Dix durchaus künstlerischen Eigenwert besaßen und nicht etwa nur als Vorskizzen zu seinen Öl- und Temperamalereien herhielten, zeigt jetzt die Städti-

sche Galerie Ravensburg. Deren Geschäftsführer Thomas Knubben präzisiert im Ausstellungskatalog, Dix habe "ungeschönt, doch ohne zu denunzieren oder anzuprangern (...), Glanz und Elend der zwanziger Jahre" geschildert.

Wüste Fleischlichkeit

Darin unterscheidet sich Dix letzten Endes von seinem Kompagnon aus dadaistischen Tagen, Georg Grosz. Als Beobachter bleibt Dix empathisch und kühl zugleich - ihm fehlt der sozialkritische Impetus, die höhnische Entlarvung gesellschaftlicher Missstände, die Grosz auszeichnen. Bei seinen ersten Aquarellen verzichtet Dix auf grelle Töne, es überwiegen Grau und weiche Erdfarben. Dix verstand diese Arbeiten nicht nur als "Einspruch gegen die kolossale Farbigkeit der Expressionisten". "1919-1920 fing ich an, ganz grau, ohne viel Farben zu malen, da es dem, was ich sah - der grauen Straße, den grauen Menschen - am nächsten kam."

Ab Ende 1922 wird die Linienführung nervöser, der

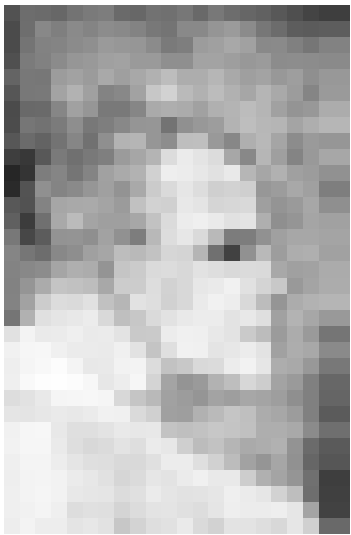
Farbauftrag fiebriger und lichter. Es entstehen mediterrane Landschaftsbilder, darunter eine bemerkenswerte "Tropische Nacht" in warmen Bernsteintönen, Fruchtfleisch- und kontrastierenden Mondnachtfarben. Daneben zeichnet Dix immer wieder seine erotischen Huis clos, deren wüste Fleischlichkeit Anstoß erregte. 1922 und 1923 wird Dix in zwei Fällen wegen "Verbreitung unzüchtiger Bilder" angeklagt. Beide Male folgten die Landrichter den nicht ganz ernst zu nehmenden Beschwichtigungen des Künstlers, es sei seine Absicht gewesen, "den Menschen vor Augen zu führen, wohin die Ausübung des schimpflichen Gewerbes der Unzucht letzten Endes führe und sie vom Verkehr mit Freudenmädchen bzw. vor einer Nachahmung ihres Lebenswandels abzuschrecken."

Nach seiner Haushaltsgründung 1923 entdeckte Dix ein neues Genre: das Kinderporträt. Lebensfroh kolorierte Bildnisse seines Sohnes stehen in Ravensburg Seite an Seite mit den trüben Darstellungen der Halbwelt: verrauchte Bierlokale, Hinterhofwirtinnen und Kupplerinnen, Penner und Säufer, Lustmordleichen und verwundete Schmerzenssoldaten, die Dix seit dem 1. Weltkrieg verfolgen.

Dass seine schonungslose Wiedergabe von Gewalt und Geilheit "den Wehrwillen" zersetze und das "sittliche Gefühl aufs Schwerste verletze", wurde Dix 1933 von den nationalsozialistischen Kulturfunktionären vorgeworfen. Dementsprechend geriet Dix auf den Index. Zwölf seiner Werke wurden 1937 in München in die Ausstellung "Entartete Kunst" aufgenommen, eines der schönsten Komplimente für einen Kunstschaffenden in diesen Zeiten.

Jhos Levy

Die Ausstellung ist noch bis zum 15. Dezember in der Städtischen Galerie in Ravensburg zu sehen. Wem die Zeit dazu fehlt, sollte auf den hervorragenden Katalog zurückgreifen, der bei Hatje Cantz erschienen ist.



Otto Dix:
Selbstbildnis, 1922